

Saignon, 5 Juin, 1965

Cher Eduard,

Même si vous ne le croyez pas, "j'y suis, j'y suis toujours".

Mais (il y a toujours quelque "mais" au beau centre des choses) il m'a fallu d'abord soumettre les jaguars ci-joints à l'avis d'un ami qui a la bonté de corriger mes fautes les plus grossières dans-le-domaine-de-la-langue-française. Il aurait été impertinent de vous envoyer un texte parsemé de fautes; sans doute vous en trouverez encore, et je vous prie de les corriger. Vous êtes poète, et saurez reconnaître certains licences qui horripileraient les grammairiens, mais qui certainement vous réjouiront; donc, je vous fait confiance comme toujours pour ce qui touche au dernier "état" de ce petit texte sans prétensions.

Nous sommes terrés dans notre bastidon, très heureux mais en même temps très occupés par diverses bricolages. C'est justement cela qui fait notre joie. Je pense que la maison sera à peu près habitable dans deux semaines; pour l'instant on mène une vie d'éclaireurs et même de castors. Cela nous change des angles un peu trop arrondis de Paris.

Je compte aller à Aix vers le 20 Juin, et je ne manquerait pas de rendre visite à votre ami le poète, qui, je suis sûr, sera aussi notre ami. Je vous écrirai là-dessus dans quelques semaines.

Dites bien de choses à Simone de notre part. Et venez un jour dans le Vaucluse, si le coeur vous en dit.

Bien à vous, con un apretón de manos y un abraze,

PHAS
SE

Archives Edouard et Simone Jaguer

